

SUBLIMES MYSTIQUES

INTRODUCTION

Analyser la démarche des mystiques est un travail intéressant mais qui ne dispose que de très peu de références sur lesquelles s'appuyer, bien que ces phénomènes existent dans toutes les cultures et depuis les temps les plus anciens. Depuis la découverte de la psychanalyse et jusqu'à nos jours, ce sujet n'a pas été l'occasion de nombreuses recherches. Ce texte est donc un plaidoyer pour le lancement de cette recherche multidisciplinaire qui touche aussi bien à la psychologie qu'à la littérature, aux arts, à la théologie, etc.

Ce travail est également utile dans la mesure où le phénomène des mystiques est un mystère et représente une présence historique non négligeable, qui peut sans doute nous aider à comprendre un petit "quelque chose" de plus sur l'homme.

Cette tâche se révèle très difficile car nous nous trouvons face à un paradoxe : un psychanalyste lie l'inconscient à sa conception du monde, autrement dit, au champ des signifiants, au champ de la parole. Or les mystiques appartiennent à une catégorie fonctionnant "hors parole".

Ils sont très anciens et très différents selon les différentes civilisations ; ils se mêlent aux traditions, aux mythes, religions, sectes, confréries, abus de pouvoir, à la magie...

Toutes les paroles des mystiques sont fortement codées à cause de leur peur des autres, des problèmes de compréhension, des interprétations. Ils sont considérés comme "fous", possédés, "hors champ", hors religion, hors systèmes, hors institutions. Ils dérangent car ils parlent à travers des métaphores. Les littératures indienne, iranienne ou arabe à leur sujet sont très riches et ont été traduites mais leur recensement reste relativement récent.

Pour tenter de traduire notre définition des mystiques, examinons d'abord leurs caractéristiques communes. Dans tous les cas, le mystique est celui qui est persuadé d'entendre une voix ou de voir "d'autres choses". Ces choses sont communiquées à travers lui. Il n'y a pas un monopole qui serait destiné aux prophètes, chacun peut être destinataire du message. Il n'est pas différent pour les autres sujets dans leurs manières d'être. A la différence des prophètes, chacun peut y trouver son propre chemin.

Autre point commun : la source du message réside à l'intérieur de lui (ésotérique) et ce monde intérieur est lié avec l'amour et l'état de bien-être.

Tous les mystiques se disent différents des autres. Leur état différent "suprême" est d'arriver à vivre comme les autres et au milieu des autres, tout en restant un "maître".

Le terme "mystique", apparu dans la langue française dès le XIV^{ème} siècle, vient du latin "mysticus", du grec "mustikos" et dérive de "mystère" "mysterium", "mustérion" et finalement de "mustès", qui signifie "initié aux mystères".

Dans d'autres cultures, les mystiques sont nommés autrement : connaisseurs, savants, "à part", celui "qui abandonne", celui qui est "hors besoin" (il a tout, il est riche intérieurement). Dans la culture occidentale, ce terme de mystique s'applique souvent aux femmes.

On constate également des ressemblances entre les discours des sujets mystiques dans les différentes situations où ils se trouvent. En utilisant différents signifiants ils parlent de l'amour, de l'état de bien-être, d'être "hors du temps", "hors espace". Ils parlent d'union, d'un certain type de savoir absolu, qui n'a pas besoin de recherche puisqu'ils ont déjà tout trouvé. Les expériences mystiques, les prophètes et l'état psychotique représentent tous une voie sans retour.

Comme pour une passion absolue, la persévérance y est indispensable, comme s'il y avait une autre réalité absolue déjà acquise et irréversible. Une fois le processus enclenché, ils ne reviennent pas en arrière.

Peut-on, avec le champ de la parole, expliquer un état "hors champ" ? Tout ce qui est en dehors du champ de la parole s'exprime difficilement avec des mots : la couleur, la musique, l'art, la danse...

Dans le cas du « hors-champ », le rêve et la vie ont la même valeur, la même réalité. Le miracle ou l'hallucination, au moment où ils s'expriment, ont toujours eu lieu "avant". La mise en paroles vient après ; la voix est toujours dans le passé, "jamais présente".

Tous se disent incapables de bien expliquer leur expérience par les mots, ce qui rend l'accueil de leur parole et une éventuelle interprétation très difficile. La richesse des textes concernant les différents domaines de notre recherche dans la littérature est telle qu'il nous est impossible de mener à bien une étude à la hauteur de notre ambition.

De plus, on constate une confusion entre le sujet de notre recherche, qui analyse des discours, leur prise en compte en tant que vérité, et notre foi : car nous séparons les paroles des prophètes adressées à leurs disciples de ce qu'ils disent de leur état. L'objet de notre étude ne traite pas des champs socio-historiques, ni de la connaissance des cultes.

Il existe aussi des corrélations entre cet état mystique et différentes autres situations :

Les expériences de mort imminente (EMI / NDE)

Les prophètes,

Les hallucinations des psychotiques,
 Les drogués,
 Les sportifs de haut niveau,
 Les malades revenant d'un état comateux,
 Certains cas d'hypnose, ou d'état second.

Pour tous ceux qui ont vécu ces différentes expériences, il y a "le moment où il n'y a rien" et "le moment où il y a tout" : "je n'entends plus rien, j'oublie tout", "je suis partout, tout puissant, je vois tout". L'image du corps et son confort sont oubliés. Le corps n'éprouve plus de besoins réels, il devient vide. L'expérience se passe avec son message, au-delà de la vie charnelle.

Pour mieux comprendre cette recherche de l'état mystique, ne peut-on pas établir un certain parallèle entre les démarches du champ de la psychanalyse et certains types d'écoles mystiques assez avancées ?

	Etapes de recherches des Mystiques	Etapes de la cure psychanalytique
1 "Est-ce qu'il existe autre chose ?"	Questionnement	Demande de l'analysant
2 Dans les deux cas, le "moteur" est le sentiment pour quelqu'un	L'amour	Le transfert
3 A acquérir par le travail	La connaissance	Le savoir inconscient

4 je suis assez grand pour avancer seul	L'indépendance	Le contre-transfert
5 Fusion dans un tout, jusqu'à disparation	L'unité	La castration symbolique
6	L'étonnement	L'élucidation: la rencontre avec "l'inconscient"
7	Le dénuement et "la mort" : L'extérieur existe mais on ne le subit plus	Changement de place entre l'intérieur/extérieur, retournement de tore

Si nous avons pu établir ce parallèle, il existe néanmoins des éléments distincts. L'analyse n'aborde pas la question de l'au-delà. Elle commence par la loi (continuation des générations, interdit de l'inceste, de la mort ...), alors que le mystique est "hors la loi".

Le mystique cherche la jouissance, là où l'analysant cherche à identifier et à se détacher de l'objet "A" cause de son désir.

Pourtant, dans les deux démarches, le sujet d'étude est l'intérieur, la psyché du sujet, et il évolue dans une culture plutôt orale. Le transfert fonctionne entre deux individus (Maître /disciple et Analyste/Analysant). Dans les deux cas, les démarches passent par une recherche longue où le discours du sujet est crucial, mais où du côté Maître/Analyste les paroles sont peu nombreuses, denses et significatives. L'interprétation d'un geste ou d'une parole "réveille" l'individu. Dans les deux démarches, le travail se fait sur soi-même et il se situe hors du champ social et de toute institution. La méthode est plutôt celle de l'apprentissage ; il n'y a ni texte, ni diplôme, ni écrit et le but est toujours de trouver une certaine harmonie intérieure.

La guérison individuelle prime sur le rapport au social et à la société. S'il y a un changement, il est lié à l'individu. Les éléments mythologiques sont omniprésents (Œdipe, Narcisse, Eros...) et ce champ est lié à d'autres champs tels que la poésie, la littérature, l'art, la psychologie. Les deux chantiers de recherches sur soi-même sont plutôt un balisage : le sujet cherche et le guide lui fait savoir qu'il est sur le bon chemin, qu'il est "sur le point de savoir".

On peut aussi comparer les tendances mystiques avec les autres institutions, les religions, les sectes, les écoles et les unités de recherche. Les modes d'apprentissage sont comparables. Dans l'expérience scientifique et religieuse, il n'y a qu'une voie : pour la science, c'est l'identification d'une "cause à effet" palpable et la reproduction d'éléments bien identifiés ; pour la religion le chemin passe par la voix du prophète. Au lieu de dire "cherchez votre voie", ils disent "suivez-moi". L'initiation et l'autonomie vont contre le principe selon lequel "plus tu avances et plus tu obéiras". Ici, le message est individuel, il n'y a pas de travail de groupe. Les premières questions à se poser sont "qui suis-je?", "qu'est-ce-que je fais ici ?".

Dans la religion la définition de Dieu est unique et déjà donnée. Tandis que le mystique a sa propre définition de Dieu, avec ses propres signifiants de base. Ainsi, Ibn Arabi, dans sa recherche d'un "nom plus grand" pour Dieu, reprend ses propres signifiants du "nom-du-père".

De même que dans une confrérie, tous renoncent uniment au sexe, à l'argent, au pouvoir... toutes choses bien mesquines au regard de l'Absolu que représente le "fana", la fusion absolue.

Peut-on aussi considérer l'expérience mystique comme une drogue ? L'initié répondra généralement qu'il n'en est rien, que le besoin qu'il ressent est lié au "plus" apporté par sa pratique, que l'omettre le ferait redescendre du plan qualitatif où le porte cet état de conscience particulier.

LES MYSTIQUES PAR EUX-MÊMES

Citons quelques idées tirées du *Livre des saintes* d'Attar, grand mystique iranien du 11^{ème} siècle :

La crainte est aussi importante que l'amour, l'obéissance, la reconnaissance, la demande du pardon des péchés, la fusion, la culpabilité, "en enfant perdu devant les parents", et le renoncement à tout plaisir possible. Pourquoi un sujet est-il attiré par le chemin mystique? Ils se disent fous de délaisser la raison. Leur enseignement préconise de tuer le "moi" dans les sept états cités au chapitre précédent, atteindre à la perfection en se faisant aveugle, sourd et

muet, et parvenir ainsi, grâce à la fermeture des portes sensorielles à l'extérieur, à la fusion : "jusqu'à quand y aura-t-il entre toi et moi, le moi et le toi ? Supprime entre nous mon **moi**, fais qu'il devienne tout entre ton **toi** et ne soit plus mon moi".

Un autre mystique iranien du 11^{ème} siècle,, Mansour Hallage, énonça le principe suivant : "Quiconque renonce à ce bas monde voit sa personne sensuelle s'élever jusqu'à l'ascétisme. Quiconque renonce à lui-même, c'est son âme qu'il voit s'élever jusqu'à l'ascétisme". Un mystique se perçoit comme unique, en fusion avec Dieu, avec qui il ne fait qu'un tout.

Cet amour exclusif conduit au détachement du monde, malgré les obstacles à franchir, les jouissances de ce monde, la fréquentation des hommes auxquels ils ne s'attachent pas, les appétits sensuels... Ils doivent atteindre l'humilité.

Malgré les différences observées dans leurs chemins, leurs outils, leurs langages et vocabulaires, il n'existe qu'une sorte de mystiques "hors signifiants", "hors système", "hors intuition". Finalement, ils nomment leur but "lui" ou "la chose" comme pour personnaliser l'absence de nomination de ce but. Ils ont déjà nommé la **chose**. Les moyens employés sont très variés, mais se laissent regrouper autour de quelques types : pratiques physiques (postures, respirations, etc.), pratiques chimiques (cannabis, alcool, thé, etc.), pratiques liées à la psyché (usage de sons, de prières, d'imagerie mentale) comme la méthode du *Zekre* (répéter les mêmes mots ou les mêmes phrases pendant plusieurs heures), ou enfin ce que la littérature médicale nomme « relaxation ».

MYSTIQUE ET PSYCHANALYSE

(Pour préparer ce chapitre je me suis appuyé sur le travail de plusieurs psychanalystes Lacaniens, en particulier ceux qui ont eu la gentillesse de nous laisser profiter du résultat de leurs recherches sur Internet. Merci à tous).

Les expériences mystiques nous intéressent ici à au moins trois titres :

- Il existe des expériences d'allure ou de nature mystique chez certains délirants,
- Les grands mystiques eux-mêmes ont vécu parfois des expériences de type hallucinatoire,
- Ils décrivent des motifs, des moyens, des étapes, des états de conscience, des effets physiologiques de leur pratique.

Pour une comparaison entre ces deux champs, citons tout d'abord S. FREUD : "Nous pouvons espérer parvenir par l'analyse des rêves à connaître l'héritage archaïque de l'homme, à découvrir ce qui est psychiquement inné (...). La psychanalyse est en droit de réclamer un

rang élevé parmi les sciences qui s'efforcent de reconstruire les phases les plus anciennes et les plus obscures des origines de l'humanité".

"Il y a un savoir instinctif chez l'enfant, notamment sexuel, qui constituerait le noyau de l'inconscient, une sorte d'activité mentale primitive,(...) de notre psychisme qui est formé par couches". Il cite encore "les matériaux des rêves ne relevant pas de l'expérience du rêveur mais de son héritage archaïque" et s'interroge plus loin : "Avez-vous remarqué que les théories infantiles de la sexualité sont indispensables pour la compréhension du mythe ? (...) l'archaïque régressif est ce qui est à saisir dans la symbolique ainsi que dans la mythologie et le développement du langage".

On peut également trouver dans différents textes de S. Freud des notions comme le refoulement originaire, la symbolisation primordiale, la chose innommable, la pulsion et la sublimation, activité d'origine sensuelle, déssexualisée à travers le narcissisme, qui s'oriente lui vers l'idéal du moi.

Quant à Jung, son statut de théoricien de l'inconscient et d'expérimentateur confère un poids tout particulier à son opinion sur l'après-vie. Longtemps avant de connaître lui-même une Expérience de Mort Imminente, sa conception de l'inconscient et son intérêt pour les phénomènes métapsychiques le conduisirent à une rupture avec Freud. On n'ignore pas que ce dernier, soucieux de préserver une image de scientificité à la psychanalyse, jugeait les conceptions de Jung totalement irréalistes et incompatibles avec la pensée rationnelle sur laquelle il entendait asseoir sa nouvelle science.

Pour S. Freud, il existe dans l'inconscient une "boîte noire", la chose innommable, mais il ne va pas plus loin dans sa recherche.

A la suite de cette séparation, Jung abandonna définitivement le principe d'un inconscient qui serait gouverné par les lois déterministes d'une mécanique biologique, que d'aucuns prétendaient alors mettre en équation tôt ou tard. Dans sa recherche d'une alternative à ce modèle il s'intéressa très tôt aux philosophies orientales et opta pour une certaine idée de la réincarnation. Au terme de son existence, son jugement n'avait pas varié.

La psychanalyse s'intéresse aux problèmes posés dans le langage et par le langage ; elle s'attache donc au corps en ce qu'il est un corps parlant. "Le corps fonctionne avant tout dans le langage", dit Lacan. La psychanalyse institue le corps comme langage et traite du corps dans son énonciation. Or, en littérature, de quel corps s'agit-il ? Il s'agit d'un corps construit et fictif, c'est-à-dire d'un corps travaillé par le langage et offert à l'interprétation. Toute lecture est interprétative. Et l'interprétation est fondamentale dans la constitution de l'objet littéraire. Du corps de chair au corps de fiction, il y a plus d'un lien, nous enseigne la psychanalyse. Le

corps réel et le corps textuel sont constitués par le langage. Et le corps est de même essence que l'écriture : un objet écrit.

Nous voulons replacer la notion d'image du corps sur le terrain de la psychanalyse, qui pose le corps vécu comme appartenant au registre du signifiant, signifiant qui relève de l'interprétation. C'est ainsi que nous nous plaçons dans une perspective lacanienne. On sait que Lacan inscrit le sujet dans la problématique du signifiant (c'est la théorie structurale). Plus exactement, nous voulons essayer de montrer ce qu'il en est du corps mystique : le corps mystique nous permet de penser ce qu'il en est du corps sexué, plus particulièrement du désir, de l'Autre, de la jouissance, de la souffrance, du langage et de la Loi. L'attitude mystique trouve dans la foi le moyen d'exalter une sexualité, mais encore et plus exactement une "érologie du Corps-Dieu". La spiritualisation du corps s'affirme en même temps que s'émancipe la vision du désir. Elle n'est que l'envers de la sexualisation. Citons J. Lacan: "le mystique est un amant. L'amour est une ivresse".

"C'est comme pour Sainte Thérèse, vous n'avez qu'à aller regarder à Rome la statue du Bernin pour comprendre tout de suite qu'elle jouit, ça ne fait pas de doute. Et de quoi jouit-elle ? Il est clair que le témoignage essentiel des mystiques, c'est justement de dire qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien"¹.

Le regard du passionné et, pour reprendre le paradigme de l'amour courtois, ce "météore" qui donna tant à penser à Lacan, et ceci plus particulièrement, que sublimer, c'est mettre un objet à la place de la Chose, quelle est le "rien" sur la terre qu'il a le plus désiré, sur l'idéologie courtoise. Il remarque que, selon celle-ci "l'amour est le seul sentiment capable de désincarner le corps de son désir". Le corps mystique se joue dans le registre du dedans et du dehors. Les mystiques disent leur expérience par les sens du corps et le dehors du corps est ce qu'il faut soumettre. Une des démarches mystiques, en effet, consiste à contrôler les sens.

Plus généralement, il y a mise à mort de ce qui relève de l'ordre pulsionnel et du désir ; le sacrifice nécessaire pour être mis en présence de l'Autre (Dieu), le dedans, vécu comme intérieur positif. "Vide ton intérieur pour voir dedans la lumière de la connaissance"².

Ce mariage mystique consiste à incorporer Dieu jusque dans ses effets : l'extase. La réalité charnelle du corps extérieur est donc extrêmement importante pour que vive ce mariage. Ainsi, on pourra essayer de voir si la saisie mystique ne serait pas celle d'une "excentration", c'est-à-dire l'expérience d'un être dont le noyau pourrait bien être à la périphérie du soi, là où Dieu l'enveloppe. Dieu est absent, mais il laisse des traces, des

¹ .LACAN Jacques, *Encore*

² SAADI, poète Persan du 15^{ème} siècle

"*touches*", des "*impressions*" sur le corps. C'est dans ces traces laissées par l'Autre que s'inscrit la jouissance. Le corps humain, nous apprend la psychanalyse, est primitivement appelé par la souffrance. La souffrance fait partie de la fête !

On sait que les limites de l'image du corps sont acquises au cours du processus de défusion de l'enfant par rapport à sa mère. Si cette catastrophe du détachement permet au sujet d'advenir, elle signe également pour toujours son manque à être dans l'Autre. Le mystique revit dans sa foi quelque chose de la rupture de l'enfant avec sa mère... Cette jouissance se traduit dans un style particulier d'écriture, car il n'y a pas de discours mystique, hors de son propre mode d'expression.

Lacan rapproche la jouissance phallique de celle des mystiques ou plutôt, il trouve dans la jouissance mystique une idée de la jouissance phallique. C'est en effet au-delà du terme phallique incarné par un homme que la jouissance féminine s'adresse, en un lieu où l'interdit n'aurait plus cours, où la vérité de la jouissance pourrait être entrevue. Les mystiques sont ceux qui ont franchi cette limite où amour et jouissance peuvent encore s'embarrasser du sexe.

Ainsi la jouissance supplémentaire qu'éprouve une femme, au-delà de celle qu'elle prend à incarner le fantasme d'un homme, se présente-t-elle dans une absence totale de signification. C'est pourquoi aussi bien elle se manifestera par le cri, qui cerne une limite du signifiant, et qui, tel un dire sans paroles, fait entendre un vide central au sein du langage. C'est l'écho de la jouissance perdue du Dieu qui "fait qu'à partir du langage, il ne saurait s'établir de rapports entre sexués".

Mais selon J. Lacan : "le dire tout est impossible, matériellement, les mots y manquent, c'est même par cet impossible que la vérité tient au réel" (même chose dans la jouissance).

Pour J. Lacan, la jouissance de l'autre, ça se vit, ça ne se dit pas. Ce qui exclut le symbolique revient dans le réel et, rejeté au dehors, il parvient au moi sans passer par le refoulement (il en est ainsi de la notion de "rideau" perçu par les mystiques). La jouissance de l'être s'appelle tout aussi bien indistinctement la jouissance de l'autre. De quel autre s'agit-il ? Du **Corps** en tant qu'autre, un autre radical, hors langage, siège d'une jouissance liée à la Chose impossible à symboliser.

Toutes les jouissances sont des jouissances de l'Autre, la jouissance du corps hors du langage (réel), la jouissance qui passe par la loi (symbolique), la 3^{ème} jouissance, supplémentaire, située au-delà de la castration et de son symbole qui est la jouissance féminine, la jouissance de l'Autre sexe.

Voilà pourquoi nous admettons, dans une dernière synthèse, la jouissance de l'être (de la chose mythique), la jouissance phallique (du signifiant, langagière), la jouissance de l'Autre

(féminin - ineffable), la jouissance perdue par la castration, mythique et liée à la Chose antérieure à la signification phallique, appréciable dans certaines formes de Chose.

Parce qu'elle est perdue, elle EST ; parce que la jouissance est perdue, le réel, l'impossible, c'est ce qu'on poursuit. La parole sépare et rend la jouissance, mais en l'amenuisant, en la marquant d'une perte qui est la différence insurmontable entre le signifiant et le référent, entre la parole et les choses. La jouissance ne sera possible qu'en traversant le champ des paroles, mais ce sera une autre jouissance : manquée et évocatrice, nostalgique.

La jouissance originnaire est celle de la Chose, jouissance antérieure à la loi. C'est une jouissance interdite, maudite, qui devra être refusée et substituée par une promesse de jouissance phallique qui résulte de l'acceptation de la castration. "Tu ne peux te prouver ce que tu as perdu".

La castration par Lacan est le salut, non la menace, la vraie menace serait que la castration manque. Pour le nouveau-né, le moi et le monde sont indistincts, le monde étant alors essentiellement le corps de la mère. Cette chose originnaire et mythique, antérieure à toute différenciation est désignée par Freud du nom de "moi-réel". La parole est toujours la parole de la loi qui interdit la jouissance.